

LE BEAU MONDE



Les 7 et 8 juillet - 19h30

Les Nuits de Fourvière - ENSATT / Studios Lerrant
4 rue soeur Bouvier - 69005 Lyon

Les 19, 20 et 21 juillet - 21h00 et 23h59

Festival d'Avignon - Collection Lambert
5 rue Violette - 84000 Avignon

Une création collective de **Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, Blanche Ripoché**
Sur une idée originale de **Rémi Fortin**
Avec **Arthur Amard, Rémi Fortin, Blanche Ripoché**
Regard extérieur et scénographie **Simon Gauchet**

Le spectacle est lauréat du prix Impatience 2022

Contact PRESSE
Francesca Magni
06 12 57 18 64 - francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

Une création collective de **Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, Blanche Ripoché**

Sur une idée originale de **Rémi Fortin**

Avec **Arthur Amard, Rémi Fortin, Blanche Ripoché**

Regard extérieur et scénographie **Simon Gauchet**

Assistanat à la mise en scène **Thaïs Salmon**

Musique **Arthur Amard**

Accompagnement technique et régie générale **Michel Bertrand**

Construction du gradin **Guénolé Jézéquel**

Céramiste **Elize Ducange**

Regard costumes **Léa Gadbois-Lamer**

Administration - production **Bureau Hectores – Grégoire le Divelec et Anaïs Fégar**

Production – diffusion **Céline Aguillon**

Production **L'Ecole Parallèle Imaginaire**

Co-production **Théâtre Public de Montreuil – CDN, Théâtre de Lorient – CDN , TAG Grigny**

Accueil en résidence **Théâtre La Paillette, Théâtre de Bécherel**

Avec le soutien de **la ville de Rennes, Rennes Métropole, la Région Bretagne et le conseil département d'Ille-et-Vilaine, L'entre deux – Scène de Lésigny. Ce projet a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture – DRAC Bretagne**

Durée du spectacle : 1h15

Saison 2023/2024 (en construction)

du 12 au 23 septembre : le 104 - Paris

du 2 au 6 novembre : MAIF social club - Paris

du 13 au 18 février : Le Trident - scène nationale de Cherbourg

du 28 février au 2 mars : Scène Nationale de Sénart - tournée en décentralisation

le 5 mars : Théâtre Châtillon Clamart

les 26 et 27 mars : Théâtre Jean Vilar - Montpellier

le 5 avril : Théâtre Louis Aragon - Tremblay en France

du 3 au 5 mai : Scène Nationale de Sénart

du 4 au 6 juin : TAP - Poitiers



FRAGMENT 17.

PREMIERS ÉMOIS

Blanche, au micro, raconte une pratique du XXIème siècle qui lui a été transmise. Arthur et Rémi suivent ses indications pour incarner la scène.

B : Pour se donner un baiser, on plisse les lèvres, elles forment ainsi un petit puit. Elles sont tendues vers l'avant comme si elles voulaient dépasser le nez. On aspire de l'air par le petit trou, ce qui crée un mouvement de ventouse. L'air entre d'un seul coup entre les lèvres avec un petit bruit sec et humide.

Les bouches se tendent l'une vers l'autre. Parfois la cavité s'agrandit, les lèvres s'entrouvrent et les langues s'invitent mutuellement à se rencontrer entre elles, au milieu des bouches. Elles se cherchent, se trouvent et se caressent, comme un murmure qui dirait « je te reconnais ».

A : Je te reconnais.

B : On dit déposer un baiser ou donner un baiser, comme un cadeau. C'est un moment agréable.

R : Je te reconnais.

Le Beau Monde

Dans la reconstitution parfaitement conservée d'un lieu typique du début du XXI^{ème} siècle, un étrange rituel se perpétue : tous les soixante ans, trois acteurs tentent de reconvoquer ce que fut le XXI^{ème} siècle en incarnant quelques fragments qui leur ont été transmis de génération en génération par mémoire orale, comme un mythe ancestral.

Depuis ce futur lointain dont nous ne saurons que peu de choses, ils tentent de comprendre notre époque, ses rituels, ses mythologies, ses usages étranges ou sublimes, et les individus qui l'ont composée.

De manière presque documentaire, le rituel perpétue à travers les siècles le portrait d'une génération telle qu'elle vivait dans les dernières années de la civilisation industrielle : ses imaginaires, ses rêves, ses espoirs et ses craintes, ses mythes, ses souvenirs.

« Deux hommes et une femme debout, face à nous, s'adressent à nous. Cela a tout l'air d'être du théâtre. Pourtant, ces individus à l'allure guindée, un peu gauches, ignorent pratiquement tout de cet art. Dans la société future qui est la leur, celui-ci n'existe plus depuis longtemps, comme la plupart des rites sociaux tels que les élections, le football ou même le baiser ! Pour perpétuer le souvenir de ces pratiques « archaïques », le trio accomplit une reconstitution solennelle. Les chants polyphoniques composés par Arthur Amard accompagnent ces scènes aussi cocasses qu'emphatiques. Cette création collective qui explore le décalage de notre regard sur la banalité a été initiée par l'acteur Rémi Fortin, artiste associé du Théâtre Public de Montreuil. *Le Beau Monde* convoque notre présent comme s'il était déjà un fantôme. Que voudrait-on que les générations futures retiennent de notre quotidien ? Qu'est-ce qui est réellement précieux ?

Un théâtre de science-fiction qui préfère la fantaisie aux effets spectaculaires, pour faire redécouvrir nos habitudes les plus triviales. »

Naly Gérard pour le Théâtre Public de Montreuil

Processus de création

Le Beau Monde est une écriture de plateau. A partir de nos imaginaires, de nos souvenirs et des dispositifs que nous avons envie d'essayer, nous avons écrit à huit mains ce spectacle qui s'organise comme une série de « notes », courts numéros tentant de rendre compte de notre siècle.

Nous avons ainsi composé un texte à la teneur très orale, parfois en adresse directe aux spectateurs.

L'esthétique épurée mais singulière laisse la place à la capacité d'invention des acteurs. Simon Gauchet, metteur-en-scène et scénographe, a apporté son regard extérieur pour orchestrer l'ensemble.

Notes d'intention

Il y a quelques mois, j'ai entamé une série d'entretiens audios avec des gens de ma génération. Je leur ai demandé ce dont ils aimeraient que l'on se souvienne, par-delà leurs existences, ce qu'ils préféreraient que l'on oublie, ce qui leur semble étonnant ou incompréhensible dans leur propre époque. J'ai ensuite réuni trois amis artistes pour prolonger cette réflexion, et inventer un rituel de mémoire de notre propre temps à destination de spectateurs d'un autre monde, dans un futur lointain.

Comme beaucoup de gens de mon époque, je vis au quotidien avec l'idée sous-jacente, plus ou moins exprimable, que le monde que nous avons connu est en train de disparaître, de se déliter, que les gestes quotidiens et les imaginaires qui sont les nôtres sont des artefacts dont on parlera bientôt au passé, et avec peut-être un peu de mélancolie. Loin d'être seulement désespérante, cette idée m'amène parfois au contraire à voir le monde autour de moi avec plus de tendresse que je n'en ai jamais eue : comme si nous étions tous les témoins silencieux d'une période déjà révolue

Comme beaucoup de gens de ma civilisation, j'ai grandi avec la fameuse idée, très triste, qu'il n'y a pas d'alternative au monde capitaliste. Ce martelage un peu lugubre rend d'autant plus effrayante l'idée qu'il va disparaître. C'est pourquoi j'aimerais bien voir notre civilisation présentée par des archéologues lointains, reconstituant le XXI^ème siècle comme on parle aujourd'hui des étrusques. Peut-être entreverrait-on alors, dans cet exposé, l'étrangeté, la drôlerie et, finalement, le caractère fortuit de ce beau monde qui est le nôtre.

Rémi Fortin

Nous voulons regarder notre monde et nos vies avec les yeux naïfs de nos lointains descendants. Aussi bien nous voulons nous étudier sans complaisance avec le sérieux et la sévérité des futurs historiens. Nous voulons mener à l'envers l'enquête qui mènera d'hypothétiques archéologues jusqu'à nous, et saluer la richesse de leurs erreurs. Nous voulons célébrer la transmission orale, ses lacunes et ses mouvements en un siècle où tout s'enregistre et se fige.

Enfin et surtout, nous voulons nous jouer de tout cela, de ce qui restera de nous et de ce qui ne restera pas, de la prétention de résumer une civilisation, de la vanité de nous définir et de la beauté de la tentative. Jouer de cela.

Arthur Amard

Oeuvre d'anthropologie du futur, *Le Beau Monde* scrute notre civilisation occidentale du XXI^ème siècle non pour dénoncer, asséner ou prophétiser mais afin de consigner la beauté de notre présent. Tous ces gestes, ces rites invisibles, ces instants qui rythment nos existences minuscules se trouvent archivés sous la forme de fragments.

Nous tentons de redonner grâce à l'ordinaire en transmettant notre monde avec une très grande simplicité, le plus précisément possible, à nos lointains descendants. Dans cette étude trouée, des bouts manquent, alors apparaît subtilement toute l'absurdité et la beauté de nos pratiques sociétales occidentales. Si notre rituel de mémoire ne se prononce pas sur le monde à venir, il en dessine les contours en creux. On comprend, en négatif, ce qui n'est plus et ce qui demeure.

Pour cela nous convoquons des incarnations, c'est à dire des acteurs, c'est à dire le théâtre. Comment les générations futures comprendront-elles les ruines de ces grands édifices que l'on appelait « théâtre » et où l'on se rassemblait en nombre pour écouter des histoires ?

Simon Gauchet

Le Beau Monde. Parce qu'il n'est pas très beau et en même temps parfois, il l'est. Il est à notre image : bancal, naïf, cruel, doux, absurde et magnifique.

Le Beau Monde c'est mettre en lumière ce qui nous touche de notre époque, de cette ère du temps que nous vivons et que nous nommons présent. Il pose la question de ce que l'on voudrait voir perdurer dans cet effondrement qui semble arriver, ce que l'on souhaite ne pas oublier, ce que l'on veut sauvegarder ; comme l'objet que l'on emporterait avant de sauter par la fenêtre de sa chambre en feu. Se souvenir. Se remémorer. Raconter. Reconvoyer

Au théâtre parfois on convoque les fantômes du passé, ici nous convoquons les fantômes du présent. Qu'est ce qu'on voudrait revivre ? Que voudrait-on garder ? Comment raconter notre monde pour ceux qui viendront après nous ? Faut-il enjoliver l'histoire ? Omettre les ombres au tableau ? Ou prévenir les générations futures de nos erreurs ? Les protéger de la bombe nucléaire ? Faut-il faire devoir de mémoire ? Etre honnêtes ? Objectifs ? Ou rester à sa place. Nous se sommes ni historiens, ni journalistes, ni sociologues, ni scientifiques. Nous ne cherchons plus à raconter l'ensemble de ce qui compose notre monde, nous n'y arriverons pas. Nous ne pouvons parler qu'en notre nom.

Arthur, Rémi, Blanche. Trois contemporains qui choisissent au hasard des discussions, des émotions, des accidents, quelques fragments de notre présent. Quelques aspects de notre civilisation qu'ils veulent conserver à la destination du futur, les conserver parce qu'ils les ont touchés. Les fragments sont à reconstituer par les acteurs qui suivront, à qui nous laissons ces traces, incomplètes, maladroitement, volontairement ou accidentellement inachevées. Ce sont des bribes de notre temps à redécouvrir avec un oeil nouveau. Essayons de regarder ces morceaux de notre monde avec le regard de ceux qui viendront. Avec humour et tendresse.

Blanche Ripoché

Biographies

RÉMI FORTIN est entré en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué au théâtre sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Adèle Gascuel, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Christophe Lалуque, Anne Théron, Cendre Chassanne, Olivier Martin-Salvan. A la radio, il travaille avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Egoroff, Juliette Heynemann. Au cinéma, sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian, Clémy Clarke, Arnaud Simon.

En parallèle de son parcours d'interprète, il aime également inventer ses propres projets, dans lesquels il joue et dont il amène l'idée originale. Sans être metteur-en-scène, il propose à des camarades de mener ensemble une expérience théâtrale, à l'image de *Ratschweg*, son premier solo, marche-spectacle inspirée du *Lenz* de Büchner, spectacle répété en itinérance avec la metteuse-en-scène Charlie Drosch-Du Cerceau et le dramaturge Pierre Chevalier, au cours d'une traversée des Vosges à pieds entre Strasbourg et le théâtre du Peuple, à Bussang.

De 2018 à 2021, il a été acteur associé au Théâtre Public de Montreuil. Il a fondé à Lille en 2023 sa propre compagnie «Passage d'animaux sauvages». Il travaille actuellement, en collaboration avec Adèle Gascuel, à la création de son nouveau projet, *La Peur* (titre provisoire).

BLANCHE RIPOCHE débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes sous l'enseignement de Daniel Dupont.

Titulaire d'une licence d'Arts du spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales, elle entre en 2013 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS.

Depuis sa sortie de l'école elle a joué dans des spectacles de Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse*), Mathieu Baur (*Shock Corridor*), Rémy Barché (*Stoning Mary*, *La Truite de Baptiste Amann*), elle assiste Suzanne Aubert pour la création de *Baleines* à la Comédie de Reims et encadre des ateliers de théâtre (EPHAD, Conservatoire). Elle est également comédienne dans *l'Espace Furieux*, un spectacle mis en scène par Mathilde Delahaye ainsi que dans *Noces d'Enfants* d'Hélène Bertrand. Depuis 2018 elle travaille également auprès de Sylvain Creuzevault dans les spectacles *Les Démons* et *Les Frères Karamozov*.

Elle a également fondé la compagnie 52 hertz avec Margaux Desailly et Hélène Bertrand. Elles ont créé leur premier spectacle *Sirènes* sorti en novembre 2022.

ARTHUR AMARD est issu de la 27^e promotion de la Comédie de Saint-Étienne, parrainée par Pierre Maillet.

Il a travaillé avec Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur la création de *M comme Méliès*, puis avec Pierre Maillet pour *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* et plus récemment *Théorème(s)*.

Depuis 2012 il est membre des Compagnons Butineurs, implantés dans l'Eure.

Sur la saison 2018/19 il était cohabitant de La Cascade, Pôle des Arts du Cirque, au sein duquel il a intégré l'Atelier itinérant, collectif de travail interdisciplinaire. Il y poursuit ses recherches sur le cirque.

En 2019, il cofonde le collectif de La Dernière Baleine, avec lequel il crée à la Comédie de Caen *Tant qu'il y aura des brebis* – portraits de tondeurs et de tondeuses avec Léa Carton de Grammont et la chorégraphe Cécile Laloy.

Depuis 2020, il danse sous la direction de Mathilde Papin dans *Serein*.

Accordéoniste et pianiste, il intègre régulièrement la musique à son travail.

SIMON GAUCHET travaille comme acteur, metteur en scène, et scénographe. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe : *L'Expérience du feu* (2014, créé au festival Mettre en scène - TNB), *Pergamon Altar* (étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie) créé en 2015 au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris. En 2016, il crée la performance participative *Le Musée recopié* où il convie 150 personnes à recopier le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du *Radeau Utopique*, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie. Il crée *Le Projet Apocalyptique* d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016. En 2018, il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet *L'Expérience de l'arbre* créé en 2019 au festival du TNB.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Eric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

Il est le co-créateur de l'**École Parallèle Imaginaire**, une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'oeuvres qui a notamment produit l'ensemble des spectacles pré-cités, ainsi que *Le Beau Monde*.

L'ÉCOLE PARALLÈLE IMAGINAIRE est née en 2011 des questionnements d'élèves de différentes écoles supérieures de théâtre, d'art et d'architecture sur la notion de transmission.

L'École Parallèle Imaginaire (EPI) est un lieu nomade de transmission, d'expérimentation et de production. L'ÉPI crée des projets dans des théâtres, des musées ou dans l'espace public. Elle invente des processus de création singulier qui questionne nos capacités d'imagination, nos rituels collectifs et nos territoires. L'ÉPI est dirigée par Simon Gauchet, metteur en scène et plasticien et regroupe une vingtaine de « maîtres-élèves » qui sont artistes, anthropologues, cartographes, acteurs, architectes, constructeurs, philosophes, écrivains, éclairagistes, réalisateurs.

L'ÉPI produit des projets polymorphes. Chaque projet est inventé en fonction d'un lieu, d'un contexte ou d'un territoire et est traversé par trois lignes de force.